

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Vingtième dimanche après la Pentecôte. — L'inauguration de l'Université catholique d'Ottawa. — L'autorité, suite. — Lettre de Jérusalem. — Avis. — Un franc-maçon converti. — Nominations — Nouvelles religieuses : Rome, Grèce. — Le Viatique, suite.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

MARDI,	29	OCTOBRE	— St-Eustache
JEUDI,	31	“	— Villa-Maria.
SAMEDI,	2	NOVEMBRE	— Annonciation du Lac.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	27	OCTOBRE	— 20 P. Patronage B. V. M., d. m.
Lundi,	28	“	— SS. Simon et Jude Ap d 2 cl.
Mardi,	29	“	— De la Férie.
Mercredi,	30	“	— De la Férie.
Jepdi,	31	“	— Jeûne vigile de la Toussaint.
Vendredi,	1	NOVEMBRE	— TOUSSAINT d L et (d'obl)
Samedi,	2	“	— Trépassés d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 27 Oct — Annonce des fêtes des SS. Simon et Jude, la Toussaint et des Trépassés, ainsi que du jeûne de jeûne 31, veille de la Toussaint.

Cathédrale. — Mercredi 30, grand'messe à 7 hrs pour les bienfaiturs de l'Archevêché.

Vendredi 1er novembre, office pontifical à la messe et aux vêpres.

Samedi 2, office pontifical, sermon après la grand'messe. Tous les soirs du mois de novembre, à 7 hrs, il y aura prière pour les âmes du Purgatoire.

N. D. des Anges — Dimanche 27, Mgr l'Archevêque de Montréal visitera les sourds-muets de la ville.

St-Joseph, rue Richmond, Dimanche 27, à 10 hrs, messe pontificale, chantée par le Révérendissime Père Jean-Marie, abbé de la Trappe de Bethléem, diocèse d'Angers, France.

Vêpres à 3 hrs, sermon et procession en l'honneur du Très Saint Rosaire.

Pendant la semaine, exercices du Rosaire à 7 hrs et quart P. M.

S. e-Dorothee. — Mercredi 30, à 3 hrs P. M., bénédiction des cloches, par Mgr l'Archevêque de Montréal.

Dimanche 27. — Solennité du Titulaire de Sainte-Marie-Salomé, du Très Saint Redempteur et de Saint Raphaël à l'Île-Bizard.

VINGTIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

“ Il y avait un officier de la cour dont le fils était malade à Capharnaüm.” (S. JEAN, IV).

I. L'Évangile, en parlant du personnage de Capharnaüm, ne le nomme pas ; ce qui fait dire à saint Grégoire qu'il y a des noms très illustres sur la terre et peu connus au ciel. A quoi sert d'être inscrit sur l'airain ou sur le marbre, quand on n'est pas écrit sur le livre de vie ? Le retentissement de notre passage en ce monde ne va pas bien loin ; et ceux-là ne vivent pas longtemps qui ne vivent que dans la mémoire des hommes ; notre immortalité est ailleurs qu'ici-bas. Plaignons le chrétien qui emploie ses talents et ses forces à rechercher une popularité éphémère ou des prospérités sans consistance. Une plus noble ambition doit couronner ses efforts. C'est en haut qu'il faut porter nos désirs et nos espérances. Voulons-nous acquérir un nom immortel ? Attachons-nous à Jésus Christ ; il nous a donné une vie qui ne meurt pas. “ Celui qui mange le pain du ciel vivra éternellement. ”

II. Considérons que le Seigneur a choisi ceux qui étaient infirmes et pauvres selon le monde, pour les enrichir selon la foi, et les appeler au céleste héritage. Si donc la Providence nous laisse dans l'obscurité, réjouissons-nous d'être inconnus aux hommes, pourvu que nous soyons connus de Dieu ; car il est écrit que Dieu connaît les siens et que le Bon Pasteur connaît chacune de ses brebis. La vraie gloire ne consiste ni dans les richesses, ni dans les talents, ni dans les louanges du monde ; c'est la sainteté qui décore l'âme fidèle d'une auréole de lumière ; et ce sont les bonnes œuvres qui forment la couronne de l'immortalité.

“ Si quelqu'un est victorieux, dit l'Apocalypse, j'imprimerai en lui le nom de mon Dieu, et je graverai sur lui un nom nouveau. ” (Apoec., III).

On ne peut servir les hommes qu'en s'exposant à leur ingratitude.

J'ai souvent ouï dire qu'il est plus sûr d'écouter et de recevoir des conseils que d'en donner.

L'INAUGURATION DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'OTTAWA

On nous écrit d'Ottawa le 12 octobre 1839.

Le 9 et 10 octobre derniers ont été pour notre jeune et gracieuse capitale deux jours de grande fête, deux jours de manifestations grandioses dont le souvenir ne s'effacera pas des cœurs de ceux qui ont eu le bonheur d'en être les témoins ou d'y prendre une part active plus ou moins considérable.

Catholiques et protestants de la cité, citoyens des principales villes du Canada, personnages distingués de la grande République voisine, nombreux clergé, représentants des communautés religieuses, des universités et des collèges de la région, 9 évêques ou archevêques, un cardinal de la sainte Eglise Romaine (1), tous avec un même élan, un même enthousiasme concoururent chacun dans sa mesure, à rehausser une fête qui ne se renouvelera plus de longtemps dans notre province : l'inauguration de l'Université catholique d'Ottawa. Fêtes splendides, que Dieu, après huit jours de pluie a éclairée d'un soleil doux et radieux, elles

(1) Étaient présents ; Son Eminence le Cardinal Taschereau, archevêque de Québec, Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, Mgr McIntyre, évêque de Charlottetown, Mgr Rogers, évêque de Chatam, Mgr Lasèche, évêque de Trois-Rivières, Mgr Langevin, évêque de Rimouski, Mgr Wadhams, évêque d'Ogdensburg, Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Mgr l'Archevêque de Montréal était représenté par M. Maréchal, vicaire-général, Mgr Walsh, archevêque de Toronto, par M. Laurent, vicaire-général, Mgr Grandin, évêque de St-Albert, par le R. P. Legoff, missionnaire du N. O. Mgr d'Herbomez, vicaire apostolique de la Colombie britannique, par le R. P. Douteville. L'Université Laval avait envoyé Mgr Paquet, son recteur, et la succursale de Montréal, M. Emond, chancelier de l'Archevêché.

Communautés religieuses représentées : Les MM. de St-Sulpice, les RR. PP. Jésuites, Dominicains, de Ste-Croix, Viateurs, Résurrectionnistes, Basiliens, Augustiniens, Pères de Marie.

Institutions représentées : Université Laval, Québec, Succursale Laval, Montréal, Séminaire de Montréal, Collège de Montréal, Collège Ste-Marie, Montréal, Collège de Ste-Thérèse, Collège de l'Assomption, St. Michael's Collège, Toronto, St. Jerome Collège, Berlin, Ont., Collège Lévis, Collège Joliette, Collège St-Laurent, Collège de la Côte des Neiges, Collège Rigaud, Collège de St-Hyacinthe, Collège de Ste-Marie de Monnoir, Collège de Ste-Anne de la Pocatière, Collège de Rimouski, Ecole Polytechnique de Montréal, Ecole Normale, Québec, Ecole Normale, Ottawa, Collège St-Louis, New Westminster, C.B. Collège de Trois-Rivières, Collège de Nicolet,

sont l'aurore d'une ère nouvelle qui va se lever sur notre province, l'ère de la haute éducation catholique. Nous saluons cette ère, nous la souhaitons brillante et prospère. Puisse-t elle retrouver intacte la vérité trop souvent amoindrie au contact délétère du protestantisme, de l'indifférence et de l'impiété. Ce sera l'ère du vrai patriotisme, au cœur dévoué et à l'esprit large ; l'ère de la fusion dans la vérité de tant de races, d'esprits et de caractères si différents et souvent si opposés, l'ère de la science et de la vraie liberté. Mais laissons à l'avenir le soin de dire si les catholiques de notre province sauront apprécier dignement la faveur de choix que leur a faite Léon XIII, l'Immortel Restaurateur des études théologiques et philosophiques. Contentons-nous aujourd'hui de respirer les parfums délicieux qui s'exhalent de l'ensemble des faits.

La fête commença le matin du 9 octobre par l'installation solennelle du nouveau chapitre d'Ottawa et par le dévoilement de la statue de Mgr Guignes Oblat de Marie Immaculée, premier évêque de cette ville, fondateur de l'humble collège appelé plus tard à de si hautes destinées. Il fallait à la base d'une œuvre semblable un homme de sainteté, de conseil et de zèle ; ce sont les titres que lui a donnés Mgr Duhamel ; la sainteté et la croix, voilà les pierres angulaires sur lesquelles Dieu bâtit ses grandes œuvres. Mgr Guignes fonda le diocèse d'Ottawa, il le peupla, l'organisa et le dota de plusieurs institutions qu'il établit jusque dans les hameaux les plus reculés, au fond des forêts vierges. La statue de Mgr Guignes s'élève à côté de la cathédrale, sur un magnifique piédestal en granit rouge. Ce fut la première partie de la fête.

A quatre heures du soir, dans la vaste et magnifique salle académique du collège avait lieu le prélude de l'inauguration de l'Université catholique. Ce fut la soutenance publique des principales thèses de la théologie. Après la lecture d'un travail en latin sur l'Incarnation, travail hautement apprécié par tous, le R. P. Antoine, O.M.I., jeune professeur au collège, eut à répondre à l'argumentation serrée et en forme des docteurs de la faculté et des assistants. Deux heures durant, le mystère redoutable de la Sainte Trinité, la vérité des miracles, le péché originel, la prédestination et la visibilité de l'Eglise furent tour à tour attaqués et vaillamment défendus à la grande satisfaction d'un auditoire nombreux et distingué. Son Eminence le Cardinal Taschereau,

archevêque de Québec et Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Ottawa, chancelier de l'Université daignèrent manifester hautement leur satisfaction. Puisse le premier exemple donné être toujours suivi dans l'avenir !

A la tombée de la nuit, le collège brillamment illuminé et décoré de transparents où l'art de l'exécution le disputait au choix délicat des sujets, devenait l'admiration de la ville accourue pour jouir du spectacle. À huit heures il ouvrait ses portes à la foule.

Un magnifique portrait de Léon XIII, don précieux de ses mains à l'Université, les portraits de Mgr Guiguès et de son successeur et les armoiries des archevêques et évêques présents formaient la principale ornementation de la salle académique qui fut bientôt envahie par la foule. La fête proprement dite allait commencer. Son Eminence le Cardinal Taschereau et les évêques étaient rangés autour de l'estrade réservée aux facultés et au Chancelier, Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Six Docteurs en théologie, en grands manteaux de soie noire doublés de violet et bordés de riches fourrures d'hermine, six Maîtres-ès-arts avec leurs brillants costumes rouges et noirs, six Bacheliers-ès-arts représentaient l'Université qui, dans la personne du président, le R. P. Augier, provincial des Oblats de Marie Immaculée en Canada, souhaite la bienvenue en latin aux personnages illustres qui rehaussaient par l'éclat de leur présence une fête déjà si belle. Deux élèves de philosophie du collège saluèrent l'un en anglais, l'autre en français les anciens élèves accourus de tous les points du Canada et des États-Unis pour assister au triomphe de leur *Alma Mater*. Leurs accents partis du cœur trouvèrent un écho dans celui de leurs aînés qui dirent à leur tour combien joyeux et fiers ils étaient en ces beaux jours.

Lecture est faite du Bref pontifical donnant au collège des Oblats de Marie Immaculée d'Ottawa le titre d'Université catholique. Sa Grandeur Mgr le Chancelier tient dans ses mains une dépêche, elle vient du Saint-Père. Sa Sainteté dit-il, envoie ses chaleureuses félicitations et sa bénédiction apostolique à la nouvelle Université. Un tonnerre d'applaudissements accueille la parole du Saint-Père.

De nouveau, le Président de l'Université se lève ; un silence respectueux et attentif s'établit dans la salle ; on sait que la doctrine et l'éloquence ne seront pas absentes des lèvres du R. Père Augier. L'attente ne fut pas vaine ; pendant une heure les con-

sidérations les plus élevées, traduites dans un langage distingué ; nous dirent, ce que sont les universités catholiques et quelle place doivent occuper en elles les sciences et la théologie. Une analyse froide, sèche ne pourrait que dénaturer ce discours, qu'il faut lire en entier pour connaître le but que se propose l'Université d'Ottawa.

Après lui, le Vice-Président se leva et dans un discours plus familier entretint l'auditoire du bien qui allait résulter, principalement pour la province d'Ontario, du travail de l'Université catholique et l'exhorta à prouver pratiquement, par un appui généreux et constant combien elle appréciait une œuvre entreprise uniquement dans un esprit de zèle pour la gloire de Dieu et le bien du pays.

Mgr Paquet, recteur de l'Université Laval, demanda la parole pour dire un mot. Et ce mot fut des plus gracieux. Il recusa pour Laval le titre de mère qui lui avait été donné dans le discours du président de l'Université d'Ottawa. Notre père et notre mère à tous sont le Pape et l'Eglise, dit-il ; nous acceptons cependant le titre de sœur aînée, et nous sommes heureux de voir une nouvelle université debout sur les frontières orientales de l'Ontario. Elle nous sera un rempart contre l'hérésie et l'impiété.

La cérémonie se termina par la collation des grades. Avec le jeune docteur en théologie, l'Université, pour reconnaître les éminents services rendus à l'Eglise et à la patrie par l'Honorable Ministre de la justice, M. Thompson, par l'Hon. M. W. Scott, sénateur et par M. McCabe, principal de l'Ecole normale ; leur a conféré le titre de docteur en droit. Elle ne pouvait choisir des citoyens plus distingués et plus méritants.

Le lendemain, la messe solennelle avait lieu dans la chapelle du collège, vrai bijou d'architecture et de peinture. Le Cardinal, les évêques et les chanoines remplissaient le chœur ; derrière eux se tenaient en grand costume la Faculté toute entière. L'office commence ; des voix puissantes et mâles chantent la belle messe du second ton. Mgr Rogers, évêque de Chattam, en anglais, et Mgr Taché, en français, nous adressent successivement la parole. Ce dernier, accouru des bords de la Rivière-Rouge pour assister à ces fêtes, trouve dans son cœur d'évêque et d'Oblat de Marie Immaculée des accents qui sont couler de douces larmes.

Il nous dit d'une voix émue les humbles et sublimes choses faites par deux Oblats de Marie envoyés par leur Supérieur au

milieu des forêts vierges où était perdu la petite ville de Bytown. Comment par leur action et leur zèle, leur esprit de sacrifice et leur sainteté, ont pris naissance, ont grandi, se sont développées, ces œuvres qui font l'admiration de tous aujourd'hui ; comment se sont formées les provinces ecclésiastiques d'Ottawa et de St-Boniface ; comment ce splendide et beau collège d'aujourd'hui, si imposant, si prospère, si glorieux n'était qu'une pauvre maison en bois, plus tard, une petite maison en pierre, et comment il changea trois ou quatre fois d'emplacement avant de se fixer définitivement à l'endroit où il est présentement. Et à la pensée des sacrifices de tout genre, des soucis, des peines, des angoisses de celui qui fut si longtemps l'âme de cette grande œuvre et que la mort a ravi trois ans seulement avant que le Souverain Pontife lui-même vint couronner magnifiquement le fruit de toute une vie de dévouement, les larmes montaient, pressées, aux paupières de tous ceux qui avaient été les enfants de ce père tant aimé, et leurs lèvres tremblantes redisaient avec les accents de la prière le nom à jamais béni, vénéré et aimé du R. P. Tabaret, O. M. I. Ce Père doit avoir sa part dans les triomphes de tout genre de ses enfants d'autrefois, dont plusieurs aujourd'hui, hommes éminents dans la société, ont symbolisé leur reconnaissance et leur amour dans une magnifique œuvre d'art, une grande et belle statue de bronze, sortie des ateliers d'un artiste distingué de Paris. Ils voulaient rendre présent à la génération actuelle et à la génération future l'objet de leur filiale affection. " Et oui, disait l'un d'eux, avec les accents les plus attendris, oui, Père vénéré, vous êtes là sur votre piédestal, vis-à-vis de votre collège pour toujours, et si les années ou les accidents vous en déplaçaient, eh bien ! ceux qui nous suivront, les générations d'élèves qui sortiront de votre maison, vous replaceront plus beau, plus grand, plus majestueux encore. " —

La cérémonie du dévoilement de la statue commença à trois heures. Le Cardinal, les évêques, les facultés, en costume prirent place sur une estrade à gauche de la statue ; le comité des anciens élèves, était à droite, une foule immense, tous anciens amis du regretté défunt, vint s'associer à son triomphe. La cérémonie s'ouvre par la lecture de plusieurs dépêches, venant du cardinal Gibbons, de Mgr McClary, archevêque de Kingston et de Mgr Ryan, évêque de Buffalo, de Mgr Keane, recteur de l'Université catholique de Washington, ces éminents princes et prélats

de l'Église, ne pouvant être présents de corps sont avec nous de cœur et d'âme. Il faudrait ici que la plume si froide et si lourde, eût la chaleur et l'animation de " M. Curran, l'enfant de prédilection du R. P. Tabaret " pour oser même effleurer les choses touchantes qu'il a dites de son ancien Père et Maître, toujours si sage, toujours si prudent et qui savait si bien communiquer à ses élèves ses idées larges, saines et les préparer avec tant de sollicitude et de succès, à vivre dans une société composée de races différentes et rivales, que le bon sens, le patriotisme bien entendu et l'esprit chrétien doivent rapprocher. C'était là le but du Père Tabaret ; c'est là encore le but du collège, but éminemment patriotique et chrétien que seuls des esprits étroits peuvent usurper et qui attire, charme et captive tous les hommes de sens et de réflexion. La vraie éloquence est celle du cœur. M. Curran a été éloquent, plus éloquent que jamais, dit-on, car jamais il avait parlé d'homme qu'il eût tant aimé.

M. Taillon nous dit avec plus de calme, mais non moins de cœur et de vérité, les sentiments de nombreux canadiens-français qui se félicitent et se glorifient d'avoir le collège d'Ottawa pour *Alma Mater*.

Quand les orateurs ont terminé, M. le juge Olivier, président de la société des Alumni et M. Barry, secrétaire, remettent entre les mains du président et du vice-président de l'Université la propriété de la statue du Père Tabaret, glorieux témoignage de leur reconnaissance pour l'Université et pour son fondateur.

Lé soir, un banquet de 400 couverts, offert par l'Université, réunissait tous les anciens élèves. Ces agapes fraternelles, au soir de cette belle et touchante fête, à la veille d'une séparation peut-être éternelle pour un grand nombre, ont un charme, un intérêt qui échappent à la narration. Les convives se rappellent les beaux jours d'autrefois, les jours de leur ardente jeunesse, leurs jeux brouyants, leurs associations de *foot-ball*, de *base-ball*, leurs sociétés athlétiques, les chers professeurs, qui activaient et dirigeaient leur ardeur au travail, les anciens condisciples absents, morts déjà, ou bien trop éloignés ou trop occupés pour répondre à l'appel ; ils oublient qu'ils sont membres du sénat, représentants du peuple, à la tête de brillantes fortunes : ce sont des écoliers pour un jour, loin des soucis et des tracasseries des affaires.

Puis, avant de se séparer, ils boivent à la santé de tout ce qu'ils

vénèrent et aiment sur la terre, le Pape, la Reine, le Gouverneur Général, le Président des Etats-Unis, la hiérarchie catholique, le Supérieur Général de la Congrégation des Oblats, le Corps Législatif, qui donne l'occasion à l'Honorable M. Thompson de faire une réponse, saluée avant et après par des applaudissements chaleureux, les institutions sœurs, la presse, les élèves et les dames présentes.

L'assemblée s'écoutait heureuse et joyeuse ; tout s'était passé dans l'ordre, le calme, l'affection, l'amour ; quand un mot court de bouche en bouche avec la rapidité de l'éclair. La mort..... la mort vient de rapper M. le juge Olivier. Convive au banquet, il avait salué et exalté les autres universités et collèges du pays et puis il était sorti seul, se sentant indisposé ; c'était l'avertissement de la mort ; elle entre et l'âme du regretté défunt, munie des sacrements de l'Eglise, allait quelques instants après porter à celui qu'il avait appelé son père, au P. Tabaret, le tribut d'hommage et de reconnaissance de ses enfants.

Ainsi se terminaient par une mort chrétienne, douce, pieuse et résignée, des fêtes si belles, des triomphes si admirés : c'est la vérification de la parole du sage :

Extrema gaudii luctus occupat.

L'AUTORITE

Le peuple est-il souverain ?

(Suite).

Nous avons vu, dans l'article précédent, que le peuple *peut* être *quelquefois* souverain légitime, avoir une large part dans le gouvernement de la chose publique, ou du moins dans le choix et l'élection des chefs de l'Etat. Prise dans ce sens, la souveraineté du peuple n'a jamais été condamnée par l'Eglise. Néanmoins, suivant la judicieuse remarque du R. P. Monsabré, cet axiome politique : — Le peuple est souverain, — a tant de fois servi aux agitateurs pour lancer contre les pouvoirs réguliers des minorités factieuses ou des masses ignorantes et trompées, que nous de-

vous prendre garde, en nous en servant nous mêmes, de favoriser cette erreur anathématisée par Pie IX : " l'autorité n'est autre chose que la somme du nombre et des forces matérielles, " — et de devenir involontairement le complice des ennemis du bien public. N'oublions donc pas que dans toute société formée et devant une autorité constituée, il y a d'un côté un pouvoir, de l'autre des sujets : d'un côté une véritable souveraineté de fait et d'exercice, de l'autre une foule qui, pour le bien commun, a enchaîné ses libres services aux ordres d'une puissance supérieure chargée de protéger les droits et de pourvoir aux intérêts de tous. C'est pourquoi nous devons réserver à l'autorité elle-même qui dirige, le mot de souveraineté.

Bien autre est la thèse de Jean-Jacques Rousseau. Le philosophe de Genève a cru voir dans cette puissance limitée une atteinte aux droits sacrés et imprescriptibles de la multitude, une lésion faite à sa liberté essentielle au profit de quelques uns, une usurpation odieuse et funeste au bien être social. C'est pourquoi, se portant vengeur du peuple outragé dans sa dignité, il proclame que *toujours et nécessairement* il est souverain, que *seul* possesseur du pouvoir dès l'origine de la société, il en demeure le *seul* maître tant quelle dure. Il peut bien, il est vrai, confier à un ou plusieurs *agents* le pouvoir *exécutif*, mais non le pouvoir *législatif*, qui demeure dans la nation, et de sa nature est incommunicable. " A l'instant que le peuple se donne des représentants, il n'est plus libre... Le peuple anglais pense être libre, il se trompe fort ; il ne l'est que durant l'élection des membres du parlement : sitôt qu'ils sont élus, il est esclave, il n'est rien. Dans les courts instants de sa liberté, l'usage qu'il en fait mérite qu'il la perde. " (CONTRAT SOCIAL).

D'après Rousseau, les lois que portent les chefs du gouvernement, quels qu'ils soient, roi héréditaire, président, sénateurs, députés, sont nulles de plein droit, si elles n'ont obtenu une à une, l'assentiment ou la ratification au moins tacite du peuple souverain. Par ailleurs, simples commis du peuple, les représentants du pouvoir peuvent toujours être révoqués. " Tout pouvoir est dans le peuple libre ; ceux qui exercent le commandement n'en sont que les détenteurs que par le mandat ou par la concession du peuple, de telle sorte que si la volonté populaire change, les chefs de l'État peuvent être dépouillés, même malgré eux, de l'autorité souveraine. " (ENCYCL. *Humanum genus*).

“ Le peuple n'est pas plus tenu de laisser l'autorité civile à ses chefs, que l'autorité militaire à ses généraux. Il est à tout instant pleinement maître de changer la forme du gouvernement.” (CONTRAT SOCIAL).

Telle est dans ses grandes lignes, la théorie de la souveraineté essentielle et permanente du peuple. Elle eut en Rousseau son plus puissant apôtre et son plus vigoureux défenseur. Séduisante au premier abord, propre à flatter les passions et à faire naître dans le peuple des désirs immodérés d'émancipation et de liberté, cachant avec soin le vice de ses preuves et les dangers multiples de ses conséquences, cette thèse erronée fut accueillie avec enthousiasme, et soutenue avec chaleur par une foule d'écrivains et de publicistes ; aujourd'hui encore elle est admise comme un dogme indiscutable.

Quoique fautive et dangereuse, cette théorie ne nie pas nécessairement l'origine divine du pouvoir, elle n'affirme pas d'une manière absolue l'omnipotence du peuple. “ Il ne serait ni exact ni juste, dit M. le comte de Varennes-Sommière, dans son bel ouvrage sur les principes fondamentaux du droit, de prétendre que ses adeptes repoussent par cela seul l'idée que le pouvoir vient de Dieu. Ceux d'entre eux qui sont spiritualistes peuvent et doivent dire que la souveraineté du peuple vient, à leurs yeux, de la nature et de Dieu... Encore moins pourrait-on accuser à priori les partisans de la souveraineté du peuple, de reconnaître au peuple une souveraineté supérieure aux lois naturelles et indépendantes des volontés divines.” Aussi Benjamin Constant et d'autres partisans convaincus de cette thèse, repoussent-ils énergiquement l'opinion que le peuple est libre de décréter ce qu'il veut, qu'il fait le choix, qu'il n'a pas à s'inquiéter de règles supérieures. “ Aucune autorité sur la terre, n'est illimitée, ni celle du peuple, ni celle de la loi qui, n'étant que l'expression de la volonté générale, doit être circonscrite dans les mêmes bornes qui lui tracent la justice et les droits des individus... La volonté de tout un peuple ne peut rendre juste ce qui est injuste.” (OFFICIEL, 28 JUIN 1837).

En relevant ces aveux, notre but n'est pas de montrer sous un jour favorable un système essentiellement subversif de l'ordre social, mais uniquement de flétrir davantage celui présenté sur la même question par les radicaux de nos jours, et de signaler leurs conclusions comme extrêmes et rejetées du plus grand nombre.

Ici, en effet, le peuple nous apparaît souverain absolu, source de tout droit et de tout pouvoir, possédant une puissance essentiellement illimitée, et indépendante de Dieu sans son origine comme dans son exercice, ne connaissant d'autres bornes que celles qu'il lui plaît de se donner, et qu'elle peut toujours renverser. " Le peuple est souverain sur la terre, comme Dieu l'est au ciel." " Existe-t-il un Dieu souverain dans le ciel ? nous l'ignorons ; ce que nous savons, c'est qu'il y a un peuple souverain sur la terre. " " Oui, la raison l'a proclamé, et ce cri a fait pâlir les prêtres : le vrai Dieu, le Dieu vivant, c'est le peuple. "

Quant à l'Etat, *personnification* et source des volontés de tous, il reste mobile et changeant au gré de la multitude. Représentant et organe du peuple qui vit en lui, gouverné par lui, il a l'autorité même du peuple ; il n'est souverain que parce qu'il fait un avec le peuple souverain de qui il dépend d'une manière absolue.

Pour réfuter la théorie de la souveraineté du peuple, il suffit d'étudier les principes faux sur lesquels elle repose, et les conséquences désastreuses qu'elle entraîne. En effet, au lieu de donner à la société le repos et la paix nécessaires à son développement, elle la précipite dans le désordre et l'anarchie ; au lieu d'émanciper les nations, elle les livre enchaînées au pouvoir des tyrans et des despotes.

(A suivre).

L E T T R E

Du R. P. J. FORBES, Miss. d'Alger, de Ste-Anne de Jérusalem, à son frère, prêtre du diocèse de Montréal.

Jérusalem, le 3 septembre 1889.

Mon bien cher frère,

..... Il faut que je dise quelques mots de notre belle promenade à Naplouse (Lichem). Je ne veux pas ici transcrire le " Guide Indicateur " du Frère Liévin. Tu pourras t'intéresser en lisant la description qu'il donne du pays au point de vue géographique et historique, de Jérusalem à Sichem.

C'est le lundi 29 juillet que nous avons quitté Jérusalem ; pères et enfants, montés soit sur des chevaux, soit sur des ânes, soit surtout sur ses deux jambes. Tout le monde partait enchanté et en chantant. Le Fr. économe et moi cependant sommes restés en arrière pour achever de faire partir les mulets et tout le reste, chargés des provisions de bouche. Nous sommes partis 2 heures après les autres. Mais grâce à nos chevaux arabes, aux pieds fermes et légers, nous eûmes bientôt rejoint la caravane. J'avais mon sac en bandouillière, ainsi qu'une jolie petite carabine, qui ne nous fut pas tout-à fait inutile en route, parce que les alouettes s'y laissèrent prendre. La première étape fut assez longue : 3 heures ; nous arrivâmes à El-Biré, repos, dîner, repos et puis *en route*. Il fallait aller coucher à Jifné, à 2 heures de là. A 6 h. nous rentrons triomphalement dans le petit village, composé de latins et de grecs schismatiques ; notre tente, notre vaste maison de toile nous avait précédé, et nous la trouvons toute dressée. Nous songeons en plein air ; la première journée a été heureuse sous tout rapport, — prière du soir en commun sous la tente, — puis on se couche à la place assignée pour chacun. C'est un vaste dortoir ; on s'enroule dans sa couverture de laine, puis on ronfle jusqu'à 6 h. du matin.

Mardi. — Messes dites à l'église latine de Jifné, déjeuner. On roule la tente, le chameau s'agenouille pour la recevoir sur sa bosse ; on part. Quelle rude étape ! $4\frac{1}{2}$ au soleil, à travers les vallées et les terrents desséchés. Courage ! Nous dînerons à Cingill. Nous y arrivons harassés de fatigues, mais on est encore assez fort pour la soupe chaude et les bonnes poules, etc. On fait une bonne sieste ensuite ; pendant ce temps-là un beau geai s'avise de venir flâner notre cuisine ; mal lui en prit, un père le vise, boum ! ce soir il fera un plat à lui seul. On part, petite étape cette fois, dans $1\frac{1}{2}$ h. nous serons au Khan-Loubban. On y boira de la bonne eau, la tente y sera dressée, nous y passerons la nuit.

Mercredi. — Il faut arriver ce soir à Naplouse. Nous sommes en Samarie depuis 24 heures, dans 12 h. nous serons à la capitale. Hier nous nous sommes fatigués à marcher au soleil, aujourd'hui on s'avise, le lever sera à 2 h. du matin, puis prière, petit déjeuner et départ. Nous distinguons à peine le chemin, mais le jour se fait de plus en plus ; oh ! qu'il fait bon marcher de si bonne heure. Nous nous y reprendrons ; nous chantons en français, en arabe, tout le répertoire y passe, l'entrain est admirable. Mais à

8 h. le soleil chauffe déjà assez, et nous n'avons presque rien pris en partant de Khan-Loubban, nous avons faim et soif surtout. Nous arrêtons à Haouara pour nous reposer un peu et casser la croûte. Les braves arabes musulmans du village nous apportent de l'eau et du lait qu'il faut payer sans doute et que nous absorbons sans nous faire prier. On nous dit qu'en moins d'une heure et demie nous serons à Naplouse ! Il y a près de 60 h. que nous sommes en route. En avant ! voilà le Garizim ! Nous le longeons pendant une demie heure, puis nous l'escaladons à moitié. Enfin nous apercevons Naplouse, l'ancienne Sichem, entre le mont Hébal et le mont Gârizim. Là-bas, à droite est le puits de Jacob. C'est là que Notre Seigneur se fit connaître à la Samaritaine, c'est là qu'il eut soif, comme nous, en venant de Jérusalem. Puis c'est là la ville où les apôtres étaient allés faire les provisions. Oh doux souvenirs chrétiens ! douces impressions du pèlerin qui voit pour la première fois ces lieux consacrés et divinisés par le Sauveur !

Nous passerons 12 jours ici, nous irons camper de l'autre côté de la ville où nous serons plus tranquilles, où nous respirerons un air plus frais, et où nous jouirons d'un plus beau coup d'œil sur Sichem et les alentours. Je n'entreprendrai pas de te faire le diaire complet de notre séjour sous la tente à Naplouse. Il faudrait un volume, je crois, pour raconter le plaisir que nous y avons goûté, l'honneur que nous ont témoigné ces Naplousites qu'on nous avait dits si fanatiques. Le pacha lui-même a été enchanté de notre visite ou plutôt des visites que nous sommes allés lui rendre, fanfare en tête. Son Excellence a été très flattée en particulier d'entendre pour la première fois peut être une fanfare complète jouer le "Salut du Sultan," air favori des Turcs, que nos petits artistes ont appris pendant leur séjour à Naplouse pour l'avoir entendu jouer par la musique militaire. Le pacha a voulu nous honorer d'une visite à notre tente ; nous avions orné notre *tombé* de notre mieux : tapis, verdure, guirlande ; fauteuils, etc. Le lendemain, son excellence nous envoie 4 ou 5 magnifiques et énormes gâteaux du pays. Tout le monde, nos enfants en particulier leur firent honneur, à la collation de 4 heures.

A Naplouse, nous avons le bonheur de dire nos messes chaque jour, sous la tente ; nous avons apporté trois autels avec nous. De plus, les enfants ne furent pas privés de leurs offices grecs. Chaque jour un des prêtres du presbytère grec-melchite de Na-

plouse venait dire la messe de communauté. Le dimanche, nous nous rendions à l'église, et le chant de nos enfants rehaussait plus qu'à l'ordinaire, l'éclat des cérémonies ; les fidèles grecs-melchites étaient dans l'admiration. Ils ne sont pas habitués à des offices d'une si grande pompe.

Nous sommes partis de Naplouse enchantés ou peut être regrettant un peu de ne pouvoir y séjourner plus longtemps. Nous y avons passé douze belles journées ; nous ne restions pas constamment sous la tente, nous rayonnions un peu aux alentours de Sichem. Le puits de Jacob, le tombeau de Joseph, les ruines du temple des Samaritains, sur le Garizim, Rafidieh, (petit village latin), Sebaste (l'ancienne Samarie), furent tour à tour nos buts de promenade. A Naplouse nous avons rendu visite au grand-prêtre de la secte des Samaritains. Ces juifs schismatiques sont encore au nombre de 180 familles dans la capitale de la Samarie. Il n'y en a guère plus dans le reste de la Terre-Sainte. C'est un peuple à part que ces Samaritains, ils sont graves comme des Catons. On les distingue des autres habitants à leur turban rouge. Ils conservent respectueusement à leur synagogue deux vieux exemplaires du Pentateuque, seule partie qu'ils reconnaissent de nos Livres Saints. Le plus vieux, selon eux, daterait de près de 2,000 ans ! J'ai fait connaissance avec un vieux Samaritain qui a fait une dizaine de fois le voyage d'Angleterre, c'est un commerçant d'antiquités. Nous avons pu parler longtemps en anglais, ne pouvant pas nous entendre en Samaritain.

Nous sommes revenus à Jérusalem par le même chemin, et en faisant à peu près les mêmes étapes, mais presque toujours de nuit ou de grand matin. Nous retrouvâmes Sainte Anne comme nous l'avions quittée, et nous étions heureux de la revoir. La fête de l'Assomption est chaumée et célébrée avec grande pompe, puis le lendemain le P. Supérieur m'avertit que je devrai me mettre en retraite avec le P. Cébron. C'est la retraite annuelle que les Pères font en leur particulier quand ils ne peuvent aller rejoindre leurs confrères à Alger ou à Carthage.....

JN. FORBES, Ptre,
Miss. d'Alger.

On se fait plus d'amis par son caractère que par son talent.

Quiconque observe sa langue protège sa tête.

AVIS

Un décret de la S. Congrégation des Rites, en date du 20 décembre 1888, fixe au 11 février la fête des sept fondateurs de l'ordre des Servites. Mais comme ce jour-là est déjà occupé par Sainte Geneviève, cet office doit être transféré au premier jour libre, qui est le 15 du même mois, où se trouve l'office simple des Saints Faustin et Jovite. Il faudra en faire l'office l'année prochaine.

Des bréviaires et des Missels de date récente, mais antérieurs au 20 décembre 1888, renferment dans leurs suppléments un office et une messe de ces nouveaux saints ; mais cet office et cette messe ayant été revus et corrigés, il faut avoir la nouvelle édition qu'on pourra se procurer à l'archevêché en s'adressant au chancelier. Il faut indiquer le format que l'on veut avoir.

UN FRANG-MACON CONVERTI

Le chapeau sur la tête, le cigare à la bouche, un délégué de la loge maçonnique de Dax regardait passer, à Lourdes, dans l'attitude la plus impertinente, le pèlerinage de Viviers.

Soudain une révolution s'opère en lui. La majesté du spectacle l'écrase, l'accent de foi de cette foule immense qui traverse les rues, exaltant Marie, est pour lui une révélation victorieuse de sa haine et de ses préjugés sectaires. Enfin la grâce de Dieu le terrasse.

Bref il n'y tient plus, jette son cigare, demande à se confesser et le lendemain Mgr l'évêque de Viviers avait entre les mains sa rétractation écrite, dans laquelle il avait fait insérer cette mention qu'il était venu à Lourdes, non pas en son nom personnel, mais délégué, on comprend à quelle fin, par les frères . . . de Dax. Louange à Marie et courage au converti !

NOMINATIONS

Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. W. O'Meara, vicaire à St Gabriel, Montréal.

M. L. Laporte, vicaire à St-Louis de Gonzague.

M. C. Guilbault, vicaire à Ste-Cécile.

M. J. Toupin, vicaire à Ste-Cécile.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Le Saint-Père a nommé le cardinal Aloisi-Mazella préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, en remplacement du cardinal Laureazi, démissionnaire pour cause de santé.

Le cardinal Ruggero remplace le cardinal Aloisi comme préfet de l'*Economia* de la S. Congrégation de la Propagande.

— A l'occasion du grand pèlerinage ouvrier français, dont les divers groupes vont se succéder à Rome, le Souverain Pontife a manifesté l'intention de publier une importante encyclique sur la question sociale. Il y serait traité aussi de l'arbitrage pacifique à appliquer, d'après le grand exemple qu'en a donné à Londres le cardinal Manning, aux différents entre ouvriers et patrons, afin de substituer ce moyen si chrétien d'apaisement et de justice aux procédés révolutionnaires des grèves et de l'émeute. Le document pontifical est destiné à produire une immense et salutaire impression.

Grèce. — *Fondation d'un collège catholique grec à Athènes.* — Sa Sainteté a envoyé une somme considérable à Mgr Marango, archevêque d'Athènes, pour la fondation d'un collège grec catholique.

LE VIATIQUE

(Suite).

— Nous boirons de meilleur cœur en arrivant aux Aygues, reprit le jeune homme avec résignation. Il doit être près de trois heures du matin, et voici le vent qui s'élève ; allons ! monsieur Broëx !

Une forte brise, en effet, une brise d'ouest, s'élevait, qui devint un vent impétueux, grondant avec fureur, par violentes rafales. Puis la neige commença à tomber, et vingt minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une affreuse tourmente faisait rage sur la montagne.

Les voyageurs se trouvèrent plongés dans une profonde obscurité ; ils ne pouvaient plus voir le chemin et se dirigeaient droit devant eux, sondant le terrain avec leur bâton, de peur de tomber dans quelque trou. Ils quittèrent alors le sentier, pour gagner

une corniche longeant la côte et à arriver plus tôt à la forêt. A leur gauche, un abîme insondable ; à leur droite, des rocs hérissés de ronces, tremblants dans leurs alvéoles et qu'une charge trop lourde de neige pouvait déraciner et entraîner sur la pente.

Ils ne se parlaient plus. Ils avançaient pas à pas, ne hasardant le pied qu'après s'être assurés du lieu où ils le posaient.

Une sueur brûlante, presque aussitôt glacée, les inondait. Leurs poitrines oppressées exhalaient des gémissements rauques ; leurs tempes battaient à se rompre, et parfois l'air qui s'échappait de leurs bouches, se vaporisant, les aveuglait. Ils s'épuisaient en vains efforts. En maints endroits, ils durent se courber pour n'être pas emportés par la tempête ; plus loin encore, ils durent s'abriter derrière des rochers ; plus loin encore, il fallut ramper à plat ventre, et le bon vieux curé dut quitter son manteau, dans les plis duquel le vent s'engouffrait et qu'il gonflait comme la voile d'un navire.

Le paysan résistait mieux que l'abbé. Celui-ci fit longtemps encore bonne contenance. Mais tout à coup un sourire triste entrouvrit ses lèvres, et il dit :

— Pauvre Antoine, c'est un faix bien pesant qu'une couronne de cheveux blancs !

— Voulez-vous que je vous porte, monsieur le curé ?

— Non, mon enfant ! Il faut que l'un de nous ait quelque chance de salut.

— Nous voici à la forêt, cherchons-y un refuge. Au jour nous repartirons..

L'abbé Broëx se redressa :

— Nos heures sont comptées, dit-il fermement, mais ce ne sont plus que des minutes qui séparent Démétrius Blanc du jugement de Dieu. Reste, garçon : j'irai seul !

A cinquante mètres de là, ils virent, ligne blanchâtre sur les ténèbres opaques, la lisière de la forêt. Ils se mirent à courir. Mais le froid les glaçait ; le vent les fouettait au visage, la neige s'abattait sur eux de toutes parts. Le péril augmentait à chaque pas.

Sous les arbres, ils eurent un moment de répit.

Mais l'accalmie ne fut pas de longue durée.

Le prêtre et son compagnon allaient au hasard, égarés, subissant dans toute leur horreur, cette fois, les étreintes de la peur. Ils se heurtaient aux cailloux sous la neige, glissaient, tombaient se relevant pour tomber encore. — (A suivre).

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDEUR de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.)

MENEELY & CIE,

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSELL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

QUEBY FRERES
ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.
Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez **L. J. A. SURVEYER, 1088, Notre-Dame.**

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLI EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS
FONDÉE EN 1870
DAY & DEBLOIS
FABRICANTS DE LA
Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Édifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :
Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc. Clotures
pour Cimetières, etc., etc.
120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

[Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

LOTERIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-huitième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 20 Novembre 1889, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.05
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

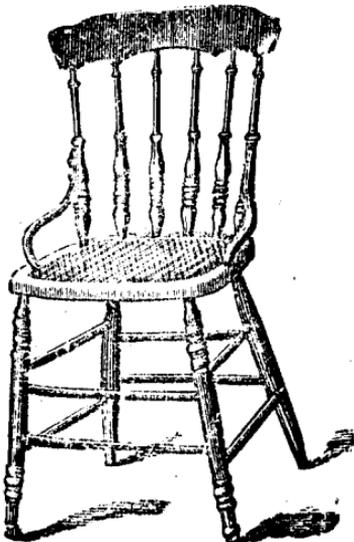
A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une specialite. En Gros et en Détail,

1940, RUE NOTRE-DAME. 1940

Enseigne du Godendard Doré,

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

(NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :
BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 929 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825,
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

C.S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR
TAPISSIER
No 24 RUE VITRE No 24
MONTREAL.
ETABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

TELEPHONE No. 106.

CLOS } Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.